

TOUR DE SCÈNE | LA BIENVENUE ! D'ANNA FAGOT

# ESPACES PARTAGÉS

Dans le cadre d'un laboratoire de recherche au Petit Théâtre de La Friche, une dizaine de comédiens du collectif La Réplique travaillent aux côtés d'Anna Fagot, auteure et metteuse en scène, sur son texte *La Bienvenue !*. Ce travail en cours, le public en avait déjà eu un aperçu, dans une première collaboration avec La Réplique, et dans une forme différente au Théâtre du Gymnase en mai dernier. Il pourra en rendre compte à nouveau lors d'un fameux Apéro de la Réplique... Autour de la notion d'hospitalité, objet de la pièce.



Performance Chaises

« Il y a des gens qui vont mourir parce qu'on ne les accueille pas, mais ceux qui n'accueillent pas risquent eux-mêmes de crever de ne pas accueillir. » En disant cela, Anna Fagot ne se veut pas moraliste. Si elle dit cela, c'est plutôt que la question se pose, de manière brûlante même. C'est pour pouvoir y penser qu'il est nécessaire, voire urgent, de la poser. La notion d'hospitalité est beaucoup plus intime qu'elle n'y paraît. Elle nous constitue, touche notre nature profonde et notre organisme même, jusque dans le corps de l'autre. Des notions vitales qui appartiennent aussi au théâtre, et qu'Anna Fagot tente d'épuiser, bien que, « ce serait de la folie que de vouloir tout dire sur l'hospitalité... Il y a deux racines à ce projet. D'abord, un laboratoire de recherche sur la folie que j'ai mené pendant deux ans alors que j'étais pédopsychiatre. Nous avions fait plusieurs présentations publiques de ce travail qui impliquaient des acteurs et des danseurs. Lors d'une de ces présentations publiques, une scène est restée imprimée en moi, gravée dans mon corps. Sur l'espace scénique avaient été accumulés des meubles, et notamment des chaises. Deux danseurs devaient traverser la scène, franchir chaque meuble comme des épreuves, sans jamais toucher le sol, comme si leur vie en dépendait. Cela devenait une métaphore de la folie, et les danseurs des héros tragiques sur lesquels le sort s'acharnait. » Une métaphore que nous retrouverons dans *La Bienvenue !*. Et pour cause : « Il n'y a jamais assez de chaises pour accueillir tout le monde. Il faut donc toujours en ajouter une. » Mais — comble du paradoxe — très vite, il n'y a plus de place pour personne. Le travail des acteurs devient alors un travail de respiration.

Ou comment regagner de l'air sur scène, ménager de la place pour le dire.

Deuxième origine de *La Bienvenue !* : « Un travail sur la haine mené aux côtés d'Annabelle Verhaeghe, performeuse et vidéaste. Ce projet s'appelait G la N. Il consistait en une exploration, via des vidéos performances, de ce qu'est la haine, cette chose que chacun porte en lui. »

Haine et hospitalité sont, pour Anna Fagot, intimement liés, et on ne peut parler d'hospitalité sans parler de haine. Pour elle, c'est une certitude, « la haine m'habite moi aussi, c'est important de le reconnaître, je ne suis pas qu'amour. Le problème ne vient pas toujours de l'autre et de sa haine à lui. Il y a du dégueulasse en moi aussi, et ma question était et demeure : qu'est-ce que j'en fais ? »

Tout un programme, et nous ne saurions que trop vous conseiller, chers lecteurs, d'assister à cette sortie publique. Car, après de nouvelles expérimentations scéniques, cette fois au Théâtre Joliette aux côtés de metteurs en scènes et chorégraphes parmi lesquels Nicolas Zemour, Pierre Ascaride et Wilda Philippe en janvier prochain, et un petit passage prévu sur Radio Grenouille en décembre, c'est vers le Brésil que s'envoleront Anna Fagot et son association Entre ! pour un workshop à l'université de Théâtre de Rio de Janeiro. Et les occasions de la voir pourraient être une denrée rare d'ici la sortie officielle de sa pièce *La Bienvenue !*, en janvier 2019...

FRÉDÉRIC VAYSSE

Apéro La Réplique et restitution du travail sur *La Bienvenue !* d'Anna Fagot : le 14/12 au Petit Théâtre de la Friche (41 rue Jobin, 3<sup>e</sup>). Rens. : [www.lareplique.org](http://www.lareplique.org)  
Pour en (sa)voir plus : [fagotanna.wixsite.com/monsite/projets-en-cours](http://fagotanna.wixsite.com/monsite/projets-en-cours)

(RE)TOUR DE SCÈNE | NORA HAMZAWI

# Ce matin, j'ai pris une poutre

En visite au Théâtre du Gymnase, l'humoriste Nora Hamzawi, qui s'est fait connaître sur les ondes de France Inter, nous a livré un one woman show sur l'affirmation de soi et l'autofiction.



Le journal intime est un cliché qui a la vie dure. On imagine volontiers la jeune fille s'enfermant dans sa chambre pour mieux se dévouer sur son cahier et laisser libre cours à son imagination. Elle va forcément parler de son amoureux ou de sa rupture, de ses parents, de son petit frère, de sa copine qui la colle sans cesse mais qu'elle aime tant. Les possibilités et les recoupements sont infinis et tout redevient possible. Nora Hamzawi joue à la première personne, elle met en scène son corps dans un débit et une vitesse hallucinants qui nous obligent à tendre l'oreille pour ne pas se laisser déborder. Dès les premières minutes, on comprend qu'elle vit à Paris, parce qu'il y a quelque chose de précieux et d'un peu suranné dans les private jokes et cette affirmation du souci de soi qui déborde sur la vie des autres. L'égoïsme est un formidable terrain de jeu. Il offre une extension sans limite de nos phobies et de nos lubies, à la manière d'une analyse où le public devient le réceptacle d'une logorrhée qui nous submerge. Et puis d'un seul coup, au milieu de ce torrent de mots, une chorégraphie désuète sur un air de R'n'B vient remplir l'espace et nous laisse en suspens dans un fou rire inarrêtable. La force de ce spectacle, c'est certainement sa rupture de style et ses dissonances. Un peu à la manière d'une petite voix qui ne peut jamais s'arrêter, d'un seul coup, tout nous pète entre les doigts. L'esprit se met à divaguer sur la validité du mot « poutre » (pourquoi celui-là et pas un autre ?) et l'absurde remporte la mise, embarquant le public dans une dimension inconnue où la folie et le rire s'embrassent intimement. Nora Hamzawi, c'est un joli minois qui se cache derrière de grandes lunettes, de beaux cheveux bruns volontairement mal coiffés, un jean et un t-shirt un peu trop grand, des Converse™ qui brouillent les pistes de l'âge. Dans ce flou, savamment orchestré, l'ado-femme séductrice mal dans sa peau utilise la scène comme on joue au foot, dans la cour du lycée, entre midi et deux. C'est-à-dire sans véritables règles du jeu, dans un lâcher-prise total où le seul but est de faire sortir les énergies pour dire « je » dans l'immensité de la foule.

KARIM GRANDI-BAUPAIN

Nora Hamzawi était le 2/12 au Théâtre du Gymnase.  
Pour en (sa)voir plus : [www.cheznora.fr](http://www.cheznora.fr)